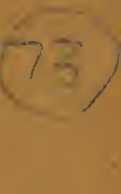


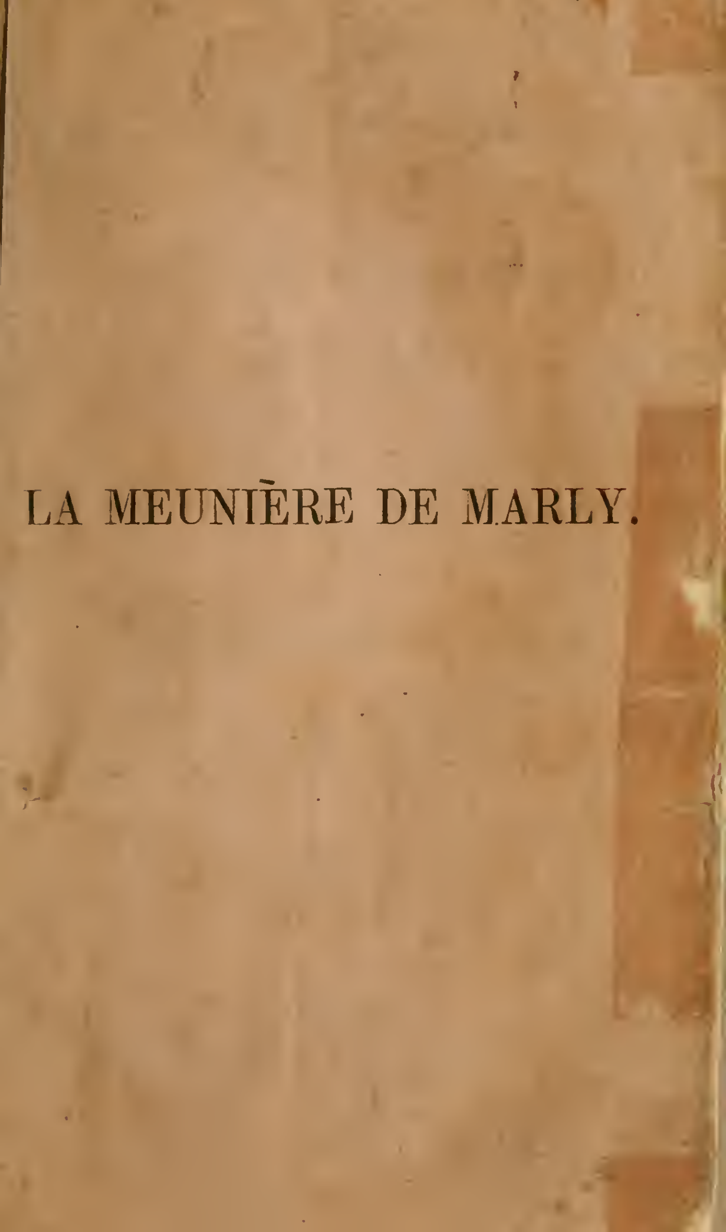
Duveyrier, Anne Honore Joseph
La meunière de Marly

Melesville et D.

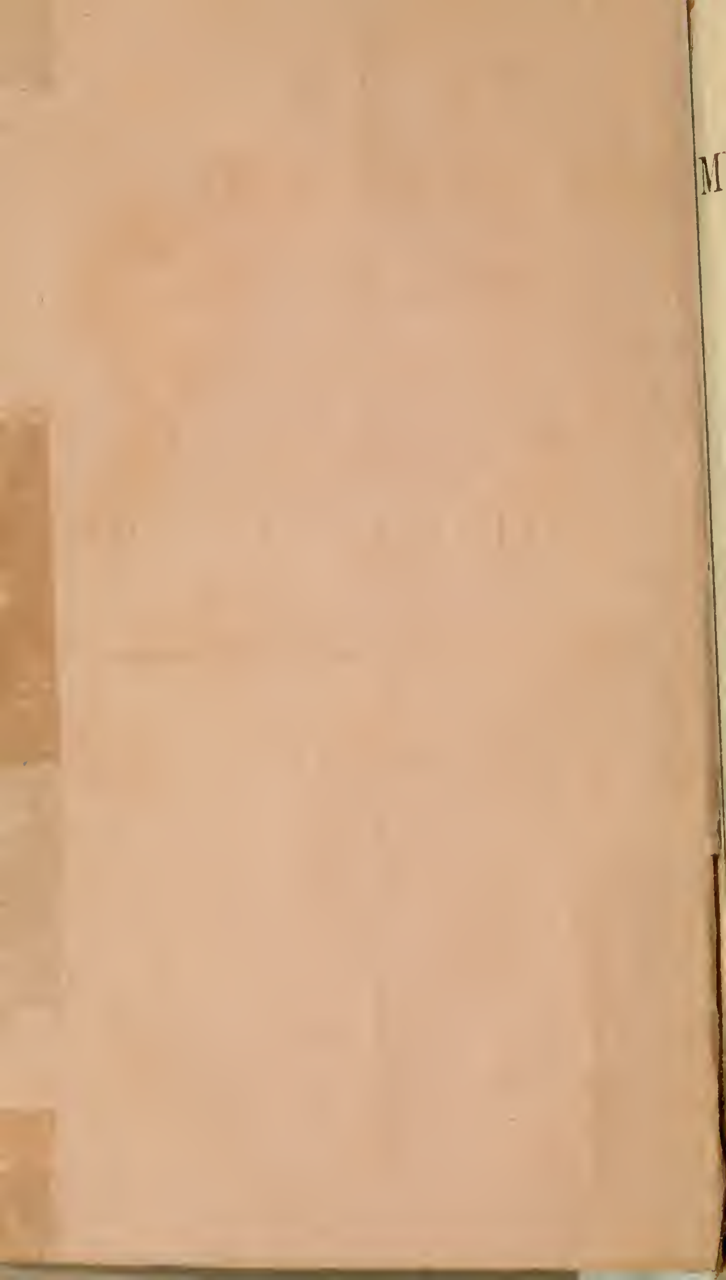


La meunière de Marly.

1843.



LA MEUNIÈRE DE MARLY.



LA

MEUNIÈRE DE MARLY,

Comedie Vaudeville,

EN UN ACTE,

PAR MM. MELESVILLE ET CH. DUVEYRIER.

JOUÉE

AU THÉÂTRE FRANÇAIS À LONDRES,

Le 13 *Février*, 1843.

À LONDRES:

DE L'IMPRIMERIE DE J. MITCHELL ET CIE (CI-DEVANT BRETTELL),
RUPERT STREET, HAYMARKET.

1843.

Personnages.	Acteurs.
LE MARQUIS DE LA GAILLARDIÈRE, - - -	M. GAMARD.
GUILLAUME, *Paysan, Neveu de Denise* - - -	M. LIÉNARD.
GRAINDORGE, *Garçon de Moulin,*	M. STÉPHAN.
DENISE, *Meunière,* - -	Made ALBERT.
LA MARQUISE, *Epouse du Marquis de la Gaillardière,* - -	Madlle AVENEL.

Le théâtre représente une chambre de la maisonnette adossée au moulin de Marly. Au fond, une porte d'entrée donnant sur un escalier en échelle qui descend sur la route; puis une fenêtre, qui laisse voir la campagne, sur la droite; du côté opposé, une porte avec un corridor. A gauche du spectateur, la porte de la chambre de Denise, avec une lucarne au-dessus. A droite, une porte qui conduit aux étages supérieurs du moulin et à la bluterie; au-dessus, et environ aux deux tiers de la hauteur du théâtre, un vasistas. Une huche, au fond. Sur l'avant-scène à droite, une table, un registre, et ce qu'il faut pour écrire. A gauche, une autre table avec un panier à tricot. Chaises communes. Un énorme bouquet, dans un pot, sur la table à gauche.

LA MEUNIÈRE DE MARLY,

Comédie-Vaudeville.

SCÈNE I.

GUILLAUME, sur le théâtre ; GRAINDORGE, jetant des sacs vides par le vasistas, à droite, que Guillaume, à son tour, jette par la porte du corridor. On entend, à droite, le tic-tac du moulin.

Graindorge, jetant les sacs et les comptant. Vingt-sept.
Guillaume, les rejetant à mesure par le fond. Vingt-sept.
Graindorge. Vingt-huit.
Guillaume. Vingt-huit.
Graindorge. Et vingt-neuf.
Guillaume. Et vingt-neuf. (A Graindorge, qui disparaît.) C'est tout, Graindorge ? Bien ! arrête le babillard ! Le vent a changé, et le moulin n'bat plus qu' d'une aile. (Le tic-tac cesse.) Ferme le blutoir. (S'approchant du registre qui est à droite.) J'vas relever les comptes… (En écoutant de côté.) Qui qui vient là ? Encore quelques charrettes de moutures ? (Il regarde par la porte au fond.) Oh ! jarnicoton ! des laquais galonnés ! un carosse doré sur toutes les coutures ! C'est mame la marquise de la Gaillardière, la femme à not' seigneur… Est-ce qu'elle viendrait elle-même apporter son blé au moulin ? (Il va au-devant d'elle.)

SCÈNE II.

GUILLAUME, LA MARQUISE.

La Marquise, en dehors. Une échelle ! pas d'escalier… Ah ! l'horreur !

Guillaume, au fond. Tenez-vous à la rampe… La corde à puits, mame la Marquise !

La Marquise. Fermez les yeux, Almanzor. (Paraissant et regardant.) Voilà donc ce qu'on appelle un moulin! C'est joli! Moi, qui me figurais des bergers en bas de soie, et des meunières en souliers roses!... (Parlant au fond.) Ne montez pas, Almanzor! c'est mon nègre.

Guillaume, vivement. Ah! oui, qu'il ne monte pas! la farine, ce pauvre petit... ça pourrait le salir. (Bousculant les meubles pour avancer un fauteuil.) Mame la Marquise...

La Marquise. Pouah!...

Guillaume, à part. Queu paire d'yeux!... comme les boucles à facettes de M. le curé.

La Marquise, respirant un flacon et s'asseyant à gauche. La meunière n'y est donc pas?

Guillaume, troublé et barbouillant. Non, non, mame la Marquise... elle est allée au marché de Gonesse... vendre not' bourriquet qu'est poussif... sous vot' respect; mais, si elle avait su... certainement... elle vous aurait donné la préférence. Du reste... me v'là, moi... Guillaume Landormi... l'neveu du moulin.

La Marquise, riant. Le neveu du moulin!... Non, j'attendrai; j'ai une grave négociation... je ne suis pas fâchée, d'ailleurs, de voir enfin cette merveille!... car, à Versailles, à Saint-Germain, dans tous nos salons, il n'est bruit que de la piquante meunière du moulin de Marly.

Air:—*Vaudeville de l'Apothicaire.*

C'est une grâce, une fraîcheur;
Chacun la vante et la courtise;
Jeune ou vieux, plus d'un grand seigneur
Soupir en secret pour Denise!
A ses pieds, tous, assurément,
Mettraient leur cœur et leur fortune..
Enfin, ils en perdraient vraiment
La tête.. s'ils en avaient une.

(Rajustant sa collerette.)

Et est-elle réellement aussi jolie qu'on le dit?

Guillaume. Ah! dam, je sais pas, moi.

La Marquise. C'est juste. (A part.) Des lourdauds de cette espèce, ça ne peut pas s'y connaître. (Haut.) Mais, puis tu es son neveu, elle doit être déjà d'un âge...

Guillaume. J'sais pas; elle a trois mois d'plus qu'moi... qu'aura vingt ans à la Chandeleur.

La Marquise, riant. Ah! très bien.

Guillaume, suivant son idée. Oui, parce que, voyez-vous, mame la Marquise... je n'ai jamais eu ni père, ni

mère, moi !...Comme ils disent... je suis un enfant postiche.

La Marquise, riant toujours. Posthume.

Guillaume, de même. Oui... Pour alors, j'avais huit ans, quand grand-papa Landormi nous prit tous deux sur ses genoux,... " Ma petite Denise," qu'il dit à ma tante, " v'là ton neveu Guillaume, qu'est orphelin, qui n'a rien " au monde... toi, mon enfant, t'as du bien .. C'est au plus " riche à aider le plus pauvre... promets-moi de ne pas l'a- " bandonner." (Faisant une voix d'enfant.) " Oui, grand- " papa," que dit ma tante, avec sa petite voix flûtée, et ses cheveux d'chérubin !... je la vois encore... " Oui, je l'a- " dopte, et j'vous promets de lui servir de mère."

La Marquise, touchée. Ah ! cette petite ! c'est gentil !

Guillaume. Et elle a tenu parole ! c'est elle qui m'a élevé. Elle me menait à l'école... nous trotinions tous deux ; elle me donnait des tapes et des tartines de raisinet, pour me former le cœur ; et, quand elle est devenue veuve du défunt, qui tenait c' moulin de M. le Marquis, je l'ai pas quittée... j' suis resté son premier garçon... et faut voir comme ell' m' dorlotte, comme ell' m' mijote... des-z-hardes neuves tous les six mois, d' l'argent dans mes poches... en veux-tu, en voilà... Et des taloches à discrétion !... (S'attendrissant.) Pauvre chère tante ! c' n'est pas pour la chose... mais dire que j' peux pas... lui prouver à quel point... (Sanglottant.) Je vous demande bien pardon, Mame la Marquise... mais dès que je pense à ça... faut que j' pleure comme une bête !

La Marquise. Cela fait ton éloge, et je conçois qu'avec un neveu aussi dévoué, elle soit fort heureuse !

Guillaume, s'essuyant les yeux. Mais, du tout... elle ne l'est pas ! c'est ce qui me coupe le cœur en quatre ; depuis queuque temps surtout, elle a des lubies, des quintes.

AIR : *de Mazaniello.*

Souvent elle éclate de rire,
Et puis, elle pleure soudain..
Ell' m' tarabuste, elle soupire..
Faut qu'elle ait quelque grand chagrin !..
Pourtant, c't' maisonette est neuve ;
Elle a d' bonn's terr's, de beaux écus ;
Enfin, à son âge, elle est veuve..
Qu'est-c' qu'ell' peut donc désirer d' plus ?
Elle est riche, elle est jeune et veuve.
Qu'est-ce qu'elle, etc.

La Marquise. Précisement, le veuvage l'ennuie ; mais j'ai un moyen de la guérir.

Guillaume. Ah ! je vous en prie, mame la Marquise ! c'est que j' la vénère !... comme la propre auteur de mes jours. (Écoutant.) Oh ! la v'là... je reconnais son pas !

(Il court au fond.)

SCÈNE III.

Les Mêmes, DENISE, costume paysan et coquet du temps, portant un panier.

Denise, chantonnant.
Il était un p'tit homme,
Qui s'app'lait Guilleri,
Carabi..

Guillaume. Bonjour, tante !

Denise, sans voir la Marquise. Bonjour, garçon, bonjour, mon gros joufflu !

(Elle lui donne de petites tapes sur la joue.)

Guillaume, avec satisfaction. Oh ! elle me tapote ! elle est dans une bonne lune !

Denise, se débarrassant de son mantelet de campagne, et voyant la Marquise. Madame la Marquise ! ah ! pardon ! un tel honneur !

La Marquise. Ah ! tu me connais, petite ?

Denise, avec respect. Je n'ai vu Madame la Marquise qu'une seule fois, au château... mais ça suffit pour ne jamais l'oublier.

La Marquise, flattée. Elle parle très-convenablement ! et elle est bien ! elle est bien... je n'aurais jamais cru que dans cette classe... la nature est bien bizarre ! (Haut.) J'ai à causer avec toi, petite, et comme j'allais voir la maréchale de Luxembourg...

Guillaume, étourdiment. A propos de maréchal...l'bourriquet est-il vendu, ma tante ?

Denise. Oui, garçon ! dix écus !

Guillaume, à la Marquise. Fait-elle des marchés ! il n'en valait pas cinq !

Denise. C'est bien, c'est bien ! va recevoir son remplaçant... un superbe grison ! des oreilles magnifiques. (Lui donnant encore une ou deux tapes sur la joue.) Tu vois que Madame la Marquise veut me parler ! (Avec amitié.) Va, mon gros, t'es gentil ! ce matin, t'as des couleurs !

Guillaume, à lui-même. J' crois bien.. elle me tapote toujours ! (Haut.) J'y cours, ma tante.

(Il sort par le fond.)

SCÈNE IV.

LA MARQUIS, DENISE.

Denise. Me voilà à vos ordres, mame la Marquise : si je pouvais vous être utile...

La Marquise. Non, c'est moi qui viens te rendre un bon office.

Denise. Vous, mame la Marquise.

La Marquise. Écoute, mon enfant... tu es jolie, et l'on assure que tu es sage... deux choses qui marchent rarement de front... cela m'intéresse !... tu as résisté, jusqu'à ce jour, aux attaques, aux séductions de tous les mauvais sujets de la cour, jeunes et vieux.

Denise, à part en souriant. Si elle savait que son mari est à la tête des vieux.

La Marquise. C'est héroïque ! mais il ne faut pas jouer avec le feu, Denise!...

Denise, souriant. Oh ! je suis sûre de moi.

La Marquise. Mon Dieu ! toutes les femmes sont sûres d'elles ! et .. ça n'empêche pas...

Denise. Du tout !... ça m'amuse ! il y en a qui m'appellent tigresse! c'est drôle ! il y en a qui poussent de gros soupirs à faire tourner le moulin ! c'est flatteur ! et puis, voir à mes pieds... aux pieds d'une paysanne, en jupon de laine et en petite cornette... des chevaliers, des comtes, des Marquis. (Avec intention.) Il y en a ! . des monstres, qui ont trompé de pauvres femmes... je les désole à mon tour, pour venger leurs victimes, et je suis coquette... par esprit de corps.

La Marquise. L'intention est louable ! mais la tête peut tourner.

Denise, d'un air d'intérêt. Elle vous a tourné, Madame la Marquise ?

La Marquise, avec hauteur. Jamais ! les principes de l'illustre maison de Pincebeck !... 400 ans de vertu, sans la moidre lacune !. . (Avec un soupir.) Mais il m'a fallu un courage ! surtout... (Avec complaisance,) quand un jeune roi, vif, aimable, pétulant...

Denise, vivement. Notre roi Louis XV. ! il vous fait la cour ?

La Marquise, se remettant. Du tout ! qu'est ce que c'est ! .. Je l'ai repoussé... parce que la foi conjugale !... enfin, le plus sûr pour toi, c'est de te marier ! et je viens te proposer un parti.

Denise. Est-il possible ? Vous daigneriez ?...

La Marquise. C'est M. Béchamelle, mon chef d'office, un homme de génie, qui a la tête à l'envers, comme sa perruque !

Denise, souriant. Oui, il m'envoie toujours des déclarations et des biscuits !

La Marquise. Eh bien ?

Denise. Je renvoie les déclarations et je mange les biscuits. Mais l'épouser ! jamais !

La Marquise. Tu refuses mon protégé !

Denise. Oh ! pardon !

La Marquise. C'est que tu en aimes un autre.

Denise, souriant. Je ne dis pas cela !

La Marquise, souriant. Je le vois dans les yeux.

Denise. Hé ! mais...

La Marquise. Et son nom ?

Denise. Ah ! c'est mon secret.

La Marquise. C'est juste !... Eh bien, soit !... je rendrai ta réponse à l'infortuné Béchamelle ! je vais faire un mauvais diner... n'importe ! mais quand tu te marieras, tu viendras me faire une visite de noce ; je le veux ! je suis curieuse de connaître cet amant mystérieux... appelle mes gens ! (On entend le cor dans le lointain.) Qu'est-ce donc.

Denise. La chasse du Roi, sans doute, qui traverse la forêt de Marly !

SCÈNE V.

Les Mêmes, Guillaume.

Guillaume, regardant en dehors. Ahais ! ahais ! comme ils détalent ! ils saccagent les blés ! c'est superbe !

Denise, à Guillaume. Fais avancer la voiture de Madame la Marquise.

Guillaume, au fond. Ohé ! la voiture !... Almanzor !...

La Marquise. Adieu, petite !

Denise. Vot' servante, Madame !

Guillaume, bas à la Marquise. Dites donc, mame la Marquise ! avez-vous découvert le secret à ma tante ?

La Marquise, à mi-voix. Elle a une passion dans le cœur.

Guillaume, bas. Ah! pauvre tante!

AIR : *Désormais plus d'absence.*

La Marquise. Adieu, donc, ma petite,
Bon espoir,
A regret je te quitte,
Au revoir!..
(*Regardant Guillaume.*) Quelle bonne tête..
C'est dommage en vérité..
(*A part.*) Qu'il ait l'air si bête..
(*Guillaume*, avec satisfaction.)
Vous avez bien d' la bonté!..

ENSEMBLE.

La Marquise. Adieu donc ma petite, etc.
Denise. Merci de la visite,
J'ai l'espoir
Que nous irons bien vîte
Vous revoir.
Guillaume. A rev'nir j' vous invite,
Au revoir,
N' descendez pas trop vîte,
Craint' de choir.

La Marquise, descendant l'escalier. Baissez donc les yeux, Almanzor!

(Elle disparaît; Guillaume reste au fond à la regarder monter en voiture.)

SCÈNE VI.

DENISE, GUILLAUME.

Denise, à part et rangeant la chambre. Oui, oui... que je me marierai! à un bon et honnête garçon! (Regardant Guillaume du coin de l'œil.) Qui m'aimera... mais il faut qu'il m'aime!... et jusqu'à présent, il n'a pas trop l'air d'y penser! Qu'est-ce qu'il regarde donc?

Guillaume, au fond, admirant la Marquise. Voilà ce que j'appelle une belle femme!... Oh! la jolie jambe!

Denise, lui pinçant le bras et le poussant. Eh bien! Monsieur... que je vous voie!... par exemple!

Guillaume, riant. Dam! ma tante... vous m'avez dit de me dégourdir!

Denise, avec un peu d'humeur. Pas avec des Marquises! voilà comme vous perdez votre temps! et rien n'est en ordre! (Montrant le registre sur la table.) Les comptes ne sont pas arrêtés...

Guillaume, à part et se mettant à la table à droite Oh ! oh ! oh ! v'là ses papillons qui lui reprennent... La passion !... la passion ! (Il se met à écrire.)

Denise, de l'autre côté, apercevant le bouquet sur la table, à gauche. Ah ! le beau bouquet !

Guillaume, additionnant. Huit et neuf font dix sept...

Denise, vivement. Qu'est-ce que c'est que ces fleurs, Guillaume ?

Guillaume, additionnant. Dix-sept et cinq...

Denise. Eh ben ! réponds donc.

Guillaume, levant le nez. Eh ben ! queu saint que nous tenons aujourd'hui ?

Denise, avec joie. Ma fête ! comment, mon garçon, tu t'es souvenu... ah ! c'est gentil ! (Tendant la joue.) Viens donc... que je te remercie.

Guillaume, sans bouger et riant. Du tout... c'est pas moi !

Denise, qui a pris le bouquet. Ce n'est pas toi !

Guillaume. J'étais à mille lieues ! c'est les garçons du village qui l'ont apporté en me criant : Guillaume ! hé !... la saint Denis !... Bah ! que j'ai dit, la fête à ma tante ! C'est bon ! on le lui remettra !

Denise. Ah ? (Froissant le bouquet et le jetant de côté.) Il a un sang-froid !.. Le plus terrible, c'est qu'il ne comprend rien !... Je m'en vais tâcher, adroitement...

Guillaume, reprenant son addition. Huit et neuf font dix-sept !

Denise, s'asseyant à gauche et prenant son ouvrage, doucement. Guillaume ! (Fort.) Guillaume !... laisse donc là tes écritures ! Comment ! j'arrive, et tu n'as rien à me dire !

Guillaume, étonné. Mais c'est vous...

Denise. Tu as bien le temps ! Quand on ne s'est pas vu de la journee... on vient s'asseoir à côté de sa petite tante, faire la causette.

Guillaume, à part. Pauvre femme ! faut flatter ses idées ! (Apportant sa chaise près d'elle.) Me v'là, ma tante !

Denise, le faisant asseoir à côté d'elle. Eh bien !... voyons...qu'est-ce qu'on dit ?

Guillaume, se grattant le front. On dit que les seigles manqueront.

Denise, haussant les épaules. C'est malheureux !

Guillaume, riant. Ah ! et puis Javotte la boiteuse qui épouse Grenouillot le bancal.

Denise. Un ménage qui marchera bien !... A propos de ménage, tu ne sais pas... madame la Marquise qui m'a proposé un mari !

Guillaume. Tiens ! c'te farce.

Denise. M. Béchamelle, son maître-d'hotel.

Guillaume. Ah !... J'aimerais assez un oncque comme ça, moi... il fait d' fameuses brioches !

Denise. Gourmand ! Soixante ans ! est-ce que je peux l'aimer ?

Guillaume. Oh ! non... (D'un air d'intelligence.) C'est pas pour lui que le four chauffe !

Denise, intriguée. Que veux-tu dire ?

Guillaume, la poussant du coude. Oui... oui... je me suis ben aperçu ! Ah ! ah ! ma petite tante... vous en tenez donc ?... vous aimez donc quelqu'un ?

Denise, troublée. Comment... Guillaume... tu aurais deviné ?...

Guillaume. Pardi !... dites-moi seulement son nom... et j'vas lui donner une poignée de main en lui disant : Rends-la heureuse, Chose... ou je te flanque une volée !...

Denise, haussant les épaules et se levant. C'est d'un bon cœur ; mais tu n'y penses pas.

Air.—*Vaudeville de l'Anonyme.*

Dire son nom ! Oh ! jamais.. une femme
Ne peut parler la premièr'.. c' n'est pas bien !
Un tel secret doit rester dans sons âme
Tant qu'un amant ne s'aperçoit de rien.
Guillaume, replaçant sa chaise à droite.
Quoi ! tant de grac's ne frappent pas sa vue ;
Ce petit pied, ces yeux, c' teint velouté..
Le malheureux, il a donc la berlue !
Denise. Non.. mois il r'gard' toujours d'un autr' côté.
Guillaume. Décidément.. faut qu'il ait la berlue.
Denise. Il n' veut jamais r'garder de mon côté.

Guillaume. L'animal ! faut qu'il soit bête à manger...

Denise, soupirant. Ah ! mon Dieu !...

Guillaume, la serrant dans ses bras. Pauvre petite tante... allez, je prends bien de la part... (Denise fait un mouvement d'émotion.) Je vous ai fait mal, ma tante ?

Denise, se dégageant. Non, non, mon ami !

Guillaume. Dites donc, est-il gentil ?

Denise, le regardant. Mais... pas mal... quand il se soigne. (Le bichonnant.) Comme tes cheveux sont mal arrangés ! et ta cravate, (Lui arrangeant son col.) comme elle est mise... un vrai paquet !

Guillaume. Dites-moi seulement un signe à quoi que je pourrais le reconnaître.

Denise, tendrement et lui remettant sa cravate. Eh bien! dimanche dernier... je n'ai pas voulu danser, parce qu'il ne m'a pas invitée!

Guillaume. Ah! je n'ai pas remarqué?

Denise. Comment, tu n'as pas remarqué?

Guillaume. Non, parce que je jouais à la cligne-musette avec la grande Picarde... J' l'ai attrapée derrière la charmille... et elle m'a dit que quand on s'attrapait, on s'embrassait... que c'était le jeu.

Denise, émue. Et tu l'as embrassée?

Guillaume, riant. Faut bien passer le temps. (Elle serre la cravate avec colère.) Oh! ouf! ma tante! j'étrangle! Qu'est-ce que vous avez donc?

Denise, furieuse. Ce que j'ai? ce que j'ai? Un mauvais sujet qui me fera mourir de chagrin... qui, à son âge, ne songe pas seulement à se marier!...

Guillaume, étourdi. Moi!

Denise, de même. Oui... vous! Qu'est-ce que vous faites ici? A quoi êtes vous bon! Un être inutile! à charge à tout le monde!

Guillaume, étourdi. Mais, ma tante...

Denise. Si vous croyez que c'est agréable d'avoir sur les bras un grand fainéant! Et votre registre? et ces comptes? est-ce que vous croyez qu'ils se feront tous seuls?

Guillaume, allant à la table, à droite. Mais c'est-vous-même...

Denise, frappant du pied, et allant à sa chaise, à gauche. Mais, mais, mais... il faut que ça finisse d'abord, et je vous déclare que ça ne peut pas durer ainsi. (Elle s'asseoit en lui tournant le dos.)

Guillaume, exaspéré et se rasseyant à la table à droite. Non, non, non, ça ne peut pas durer... Vous m'ahurissez... je ne sais plus où j'en suis. (Reprenant ses comptes en pleurant.) Huit et neuf font dix-sept!

SCÈNE VII.

Les Mêmes, Le Marquis, en habit de chasse.

Le Marquis, au fond. Eh bien! eh bien! qu'est-ce qu'il y a donc? Malpeste! on s'arrache les yeux, au moulin!

Guillaume, se levant. M. le Marquis!... qui vient pour le bail.

Denise, à part et assise. V'là le reste de nos écus. (Haut.(Non, monsieur le Marquis, c'est que je causais avec mon neveu.

Guillaume, à part et se rasseyant. Elle appelle ça causer!

Denise, reprenant son tricot, avec humeur. Je vous croyais à la chasse?

Le Marquis. J'y suis aussi, ma charmante. (Riant.) Je galope .. mon cheval m'a emporté. (A mi-voix.) Tu comprends. (Haut.) Mais je me retrouverai, (Bas.) et j'accours te parler de ma passion. (Il tousse.) Hum! hum!

Denise, malignement. Qu'avez-vous?

Le Marquis. Un maudit rhume!

Denise, à part. Qui lui dure depuis dix ans!

Guillaume, écrivant. Faut soigner ça.

Le Marquis, légèrement. Ah bah! est-ce que nous avons le temps, nous autres jeunes fous? Tête bleue!

(Il veut faire une pirouette qu'il ne peut achever.)

Denise, lui tendant la main. Eh bien?... vous allez envoler! .

Le Marquis, touchant sa jambe. C'est un coup de feu à la cheville.

Denise, à part. Ou la goutte!

Le Marquis, avec fatuité. C'est vrai, j'en suis criblé. (Toussant.) Hum! hum!... et, par là-dessus, les veilles, les petits soupers; je suis sur les dents... Nous sommes tous obligés d'être d'infâmes scélérats.

Air!—*Adieu, je vous fuis, bois charmant.*

Sous un Roi galant et léger.
Pour savoir fixer la fortune,
Il faut, comme lui, voltiger
Et tromper la blonde et la brune.
Mais, pour bien soutenir son rang,
Il faut être des plus solides,
Et le métier de courtisan
Mène tout droit aux Invalides.

C'est à n'y pas tenir! (A mi-voix.) Mais je n'adore que toi... Renvoie donc ton neveu!

Denise, souriant. Non pas! vous êtes trop dangereux.

Le Marquis, lui baisant la main à la dérobée pendant qu'elle tricote. Ah! que tu me connais bien, friponne!... Oh! prens donc garde, tu vas m'éborgner.

(Il va déposer au fond son chapeau et son fouet.)

Denise, riant. Pourquoi avez-vous la vue si basse ?

Guillaume, à part. Huit et neuf... Et elle a dit que je lui étais à charge !.. moi, qui me jeterais sous l'aile du moulin... Ah ! je m'en irai plutôt au bout du monde !

Denise, le suivant de l'œil. Il a de l'humeur. Est-ce que la jalousie ?... (Haut, minaudant avec une coquetterie paysanne.) Pourquoi donc qu'on ne vous a pas vu, hier, monsieur le Marquis ?

Le Marquis, flatté et ravenant près d'elle. Tu t'en es aperçu, petit chat ?

Denise, de même. Certainement ! on ne compte que les instans où vous n'êtes pas là.

Le Marquis, ravi. Charmante !

Guillaume, frappant avec rage sur sa table. Ah !

Denise, à part. Ca le taquine !

Guillaume, à part. Huit et neuf ! ..Je n'en viendrai jamais à bout !... Je pose un et je retiens sept... Non.. Si...

Denise, se défendant contre le Marquis. Mais finissez donc ! Si votre femme en faisait autant de son côté...

Le Marquis, bas. La Marquise ?...oh ! je suis bien tranquille ! une vertu ! je suis peut-être le seul !... Le Roi lui-même y a perdu son temps.

Denise. Vraiment ?

Le Marquis. Il me le disait encore hier... " Parbleu, Marquis, tu joues de bonheur... toutes les femmes de la cour m'accablent de sollicitations, excepté la tienne, qui ne me demande rien !"

Denise. Elle a tort !

Le Marquis. Au contraire... tu n'y es pas !... car, dans ces cas là, c'est toujours le mari qui paie... Et si la Marquise obtenait la moindre faveur, je serais bien sûr de mon affaire !... (Plus pressant.)...Mais, il n'est pas question d'elle, petit serpent... une heure de tête-a-tête... et je signe le bail.

Denise, regardant Guillaume. Vous êtes bien cher !

Le Marquis, lui prenant la taille, Denise passe à gauche. Ah ! il me faut des épingles... (Il se pique.) Oh ! qu'est-ce que c'est que ça ?...

Denise, gaîment. Ce sont celles du marché ! ..

Le Marquis. Hum ! démon !... Allons, décide toi ! Je puis partir d'un moment à l'autre, mon régiment de Vermandois est presqu'au complet... mon sergent est ici, *à la Femme sans tête*, qui m'enrôle des hommes !

Guillaume, à part. Un recruteur ! *à la Femme sans tête !*

Le Marquis. Et si tu consens, c'est à tes pieds... (Il se met à genoux.)

Guillaume, se levant et renversant sa chaise. Ah ! j'y vois clair ! ça me décide !...

Denise. Comment...

Le Marquis, à genoux. Qu'est-ce qu'il a ?

Guillaume, d'une voix émue et sans voir le Marquis. Oui, ma tante... je serais un monstre d'ingratitude ! et du moment que votre bonheur... Suffit ! vous entendrez parler de moi ! (Il sort précipitamment par le fond.)

SCÈNE VIII.

LE MARQUIS, DENISE.

Denise, qui se préparait à l'écouter. Eh bien ! où va-t-il donc ? (Elle court au fond.)

Le Marquis, à genoux, seul sur le devant de la scène. Oui, c'est à tes pieds... (Il lève la tête et ne la voit plus.) Eh bien ! elle me laisse là !

Denise, regardant au fond. Allons... ça m'a bien réussi !

Le Marquis, l'appelant et faisant des efforts pour se relever. Dis donc, dis donc, petite. (A part.) Impossible de me relever !

Denise, toujours au fond. Au moment où je croyais... où je me flattais... C'est ce Marquis ! ah ! je le déteste !

(Elle revient et relève la chaise de Guillaume.)

Le Marquis, lui tendant la main. Hum ! hum ! viens donc par ici, espiègle !

Denise, brusquement. Eh bien, quoi... voyons ? que me voulez-vous ?

Le Marquis, s'accrochant à sa main et se relevant. Te dire, rusée, que tu ne m'échapperas plus... et, pour gage de notre intelligence, il me faut un baiser ! (La poursuivant.) et je l'aurai !

Denise, se sauvant derrière la table. On vous en souhaite !...

Le Marquis, la poursuivant. Si, parbleu !

Denise, l'imitant. Non, parbleu !

Le Marquis, de même. Et dix autres... pour punir ta résistance.

Denise, tournant. Prenez garde !

Le Marquis, l'arrêtant. Je te tiens ! en joue !
(Il veut l'embrasser.)

Denise. Feu !

(Elle frappe sur sa perruque, qui l'enveloppe d'un nuage de poudre, et se sauve en riant dans l'escalier, à droite, qui conduit au blutoir.)

SCÈNE IX.

LE MARQUIS, seul.

Pouh ! la ruse est ingénieuse... Mais palsambleu... (Regardant à droite.) elle s'est sauvée par là !... Sa chambre, sans doute. (Il y court ; la porte se ferme à son nez.) Elle est à moi !... Denise... Denise, écoute donc ! On entend pousser le verrou. A lui-même.) Derniers efforts de la vertu mourante.. (On entend les cors.) Ah diable ! on sonne l'halali... la bête est à bas.. il faut que je sois là... il faut que je donne la patte au roi... (Criant par la fenêtre.) Les chevaux ! Bourguignon. (A lui-même.) Je reviendrai... (Regardant la porte à droite.) Mais comment enlever la place ?... Ah !... deux mots, à la Louis XV. (Ayant l'air de chercher.) Voyons... Cher ange ! Mon petit cœur ! ça la flattera... ma petite maison de la rue Saint-Antoine, et un billet de la caisse d'escompte... pour les premiers bijoux... C'est ça !...

(Il va s'asseoir à la table à droite et écrit la lettre, pendant le couplet qui suit. Quand il a fini, on le voit mettre un billet de la caisse d'escompte entre les deux pages, puis il cachette et met l'adresse.)

SCÈNE X.

LE MARQUIS, GUILLAUME, un peu échauffé et avec des rubans à son chapeau.

GUILLAUME, à gauche, sans voir le Marquis.

AIR *de Nestor le coiffeur.* (Clapisson.)

Quel éta t divin
Quel celui d'fantassin
Pékins, feuillettes,
Enn'mis, fillettes,
Rapataplan, plan, plan, plan, plan, plan !
On les men' tous tambour battant !
D'vant la bataille
Un homm' d'paille,
Se trouve un homm' de cœur,
Pourvu seul'ment qu'il n'ait pas peur.

Ah ! quel agrément
D' marcher ensemblement,
Tambour, trompette,
Musique en tête,
A la parade, avec tout l'régiment,
Je me vois passer l' nez au vent.
(Imitant le tambour et la musique.)
Plan, plan ! poum, poum ! tra, la, la !
Poum ! tzing ! ta, ta, ta !..
Mais gnia l' revers de la médaille
Qu'est pas si drôl ! c'est le canon.
C'est embêtant ! Et la mitraille
N' s'inform' ni d' l'âge ni du nom !
Il faut payer c'te chienne de gloire..
(Se montrant) Et l' plus bel homm' de Vermandois
Pent r'venir sans bras, sans mâchoire,
Et marcher sur deux jamb's de bois !
(Avec gaîté) C'est égal, ma foi !
Viv' le roi !
Quel état divin
Que celui d'fantassin, &c.

(Se frottant les mains.) Ah ! je lui suis à charge... ah ! je suis t'un être inutile ! Bon, bon, bon, bon !

Le Marquis, sa lettre à la main. Dis donc, Guillaume !

Guillaume, la main à son chapeau. Oui, mon Colonel... Rapataplan.

Le Marquis. Je ne puis attendre Denise, mais nous sommes à peu près d'accord .. et voici mes dernières propositions que tu lui remettras.

Guillaume, prenant la lettre. Oui, mon Colonel... tambour battant !

Le Marquis, étonné. Pourquoi m'appelle-t-il donc son Colonel ? Est-ce qu'il est gris ?... (A part.) Hé vite... un temps de galop, et je reviens !... Palsambleu ! je suis un heureux drôle !

(Il sort en fredonnant d'une voix chevrotante.)

" Un fin chasseur qui suis, à pas de loup,
" La perdrix qui trotte et sautille, etc."

SCÈNE XI.

GUILLAUME, seul, qui chantait en même temps.

Rapataplon tambour..
Et la perdrix qui trotte..

Q'est-ce qu'il parle donc de perdrix ? Je n' crois pas à présent qu'elles me tombent toutes rôties ! C'est égal !

pauvre tante, ça m'a coûté.. Mais elle verra que je ne suis pas un ingrat !... et que du moment que j'étais t'un obstacle...

SCÈNE XII.

Guillaume. Denise, entre ouvrant la porte à droite.

Denise, à part. J'ai entendu le bruit des chevaux... il est parti... (Avec joie.) Et Guillaume...

Guillaume, passant à gauche, avec embarras. La v'là !

Denise, d'un ton câlin. Qu'est-ce que tu étais donc devenu, mon petit Guillaume ? j'étais inquiète !

Guillaume, à part. Tiens ! elle s'est radoucie.

Denise, regardant son chapeau. Comme tu es beau ! des rubans... c'est coquet.

Guillaume. Ah dam !... (A part.) Je ne sais comment lui dire.

Denise. Comme tu es rouge ! on dirait que tu as bu un coup !

Guillaume. Non, ma tante, j'en ai bu trois... *à la Femme sans tête*, avec M. Larissole, le sergent d'Vermandois.

Denise, inquiète. Le sergent du Marquis ?

Guillaume, d'un air content. Vous ne direz plus que j' suis t'un être inutile !... j'ai un état, un grade... j' suis soldat !

Denise, se récriant. Soldat toi !

Guillaume. Pour commencer... mais M. Larissole m'a bien promis qu'avec mon physique... je passerais capitaine à la première dégelée.

Denise, vivement. Me quitter... m'abandonner !

Guillaume. Puisque je vous suis à charge.

Denise, se récriant. A charge ? toi, Guillaume, mon neveu ! mon enfant ! Qui est-ce qui ose dire ça ?

Guillaume, étonné et ému. Mais c'est vous !

Denise. Tu mens ! (A part.) Allons, il a compris tout de travers !... (Haut.) Ca n'est pas vrai, tu ne partiras pas... je m'y oppose !

Guillaume. Mais, je reviendrai, ma tante !

Denise. Et si vous êtes tué ?

Guillaume. Ah ! je ne reviendrai pas.

Denise, émue et avec douleur. Et alors, moi, je serai seule au monde... sans appui, sans protecteur.. et si l'on m'insultait, personne pour me défendre ?

Guillaume. Laissez donc ! Et M. le Marquis, mon colonel... Justement, v'là une lettre de lui.

Denise, la prenant. Une lettre ?

Guillaume. Pour le bail !... vous n'avez qu'à accepter... et tout est fini ! V'là un brave homme, celui-là ! c'est la crême...

Denise, qui a lue. Ah ! l'horreur ! me traiter ainsi !

Guillaume, effrayé. Qu'est-ce qu'il y a donc encore, ma tante ?

Denise, outrée. Quand je le disais... méprisée ! et par le Marquis !

Guillaume. Pas possible !

Denise. Lis plutôt !

Guillaume, lisant. " Cher ange ! mon petit cœur !" Qu'est-ce c'est que ça ?... sa petite maison !... et un billet de mille livres !... Mais c'est un affront !. . Mais il vous insulte, ma tante !

Denise. Et toi aussi !

Guillaume.. Et moi aussi... oh l' scélérat !... si j'avais mon sabre !... non !... c'est mon colonel ! il me ferait fusilier. (Parcourant la lettre avec rage.) Mais quoique je pourrais donc lui faire ?

Denise, avec émotion. Bien sûr, pareille chose ne m'arriverait pas si j'avais un mari !... car enfin... c'est encore plus offensant pour le mari !

Guillaume Ah ! c'est plus offensant pour le mari ?

Denise. Certainement !...

Guillaume, frappé. Oh ! quel trait de lumière !...

Denise. Comment ?

Guillaume. Suffit, ma tante, je vous vengerai !...

(Il court à la table à droite, et écrit très vite en regardant de temps en temps sur la lettre du marquis.)

Denise, à part. Ah ! enfin !... il va parler. (Elle regarde.) Non il écrit ! il est si timide... mais quel enfantillage, quand il serait si facile de s'expliquer !

(Elle cherche de loin à voir ce qu'il écrit.)

Guillaume, écrivant. Ah ! toi, avec ta perdrix qui trotte et sautille, je t'apprendrai ! (Haut, en la regardant.) Pauvre chère tante ! dire que je n'y ai pas songé de moi-même...

Denise, d'un air de pudeur. Certainement M. Guillaume ... il n'est jamais trop tard !

Guillaume, mettant le billet dans sa lettre. Non, non, non! il n'est jamais trop tard. (Appelant, pendant qu'il met l'adresse.) Graindorge.

SCÈNE XIII.

Les Mêmes, Graindorge.

Graindorge, accourant. Voilà !

Denise, le regardant pendant qu'il parle bas à Graindorge. Qu'est-ce qu'il veut donc faire ?

Guillaume, à Graindorge. Ventre à terre ! au château !
(Graindorge sort.!

Denise, étonnée. Au château !

Guillanme, d'un air fier. Vous êtes vengée !

Denise. Vengée ?

Guillaume. Ah ! il vous fait la cour... ah ! il est amoureux de vous... il m'enseigne mon devoir... eh bien ! moi aussi, je suis amoureux ! (Avec fierté.) J'suis amoureux de sa femme...

Denise. Hein ?

Guillaume. J'y écris une déclaration... je l'insulte !... pour offenser le mari !

Denise, troublée. Une déclaration... à la Marquise !

Guillaume Et fameuse !

Denise Miséricorde ! mais, malheureux, elle te fera mourir sous le bâton !

Guillaume, passant à gauche. Ca m'est égal.

Denise, courant à la fenêtre, à droite. Il faut rappeler Graindorge. (A la fenêtre.) Ah ! mon Dieu, la voiture de mame la Marquise qui revient de chez la Maréchale... cet imbécille qui fait arrêter... il lui remet la lettre.

Guillaume. Tant mieux !... nous allons rire...

Denise, à Guillaume. La voiture vient ici.. allez-vous-en, Monsieur... allez-vous-en bien vite !

Guillaume. Du tout... je veux l'insulter jusqu'au bout... je me jeterai à ses pieds... je lui baiserai les mains... je !...

Denise, lui donnant un soufflet. Par exemple !

Guillaume, interdit. Oh !

Denise, avec regret. Je t'ai fait mal !... eh bien !... tant mieux ! sortez, sortez... sortez à l'instant !

Guillaume, se tenant la joue. Qu'est-ce qu'elle a donc, ma tante ! cramoisie comme un panier de cerises ?

Denise, lui faisant signe. Eh ben ?

Guillaume. Je m'en vais ! (A part.) Oh ! elle m'inquiète trop !... elle m'inquiete trop !..:

(Il sort à gauche sur un signe de Denise.)

SCÈNE XIV.

Denise, seule. Ah ! il ne m'aime pas... il ne m'aimera jamais ! (Avec douleur.) Il pense à tout le monde, excepté à moi ! c'est fini ! j'y renonce ! mais il faut d'abord le sauver de la colère de la Marquise ! La voici !

SCÈNE XV.

Denise, la Marquise.

La Marquise, suffoquée. J'étouffe, je suffoque !... c'est la fin du monde ! un manant... ah ! vous voilà, Mademoiselle !

Denise, embarrassée. Madame...

La Marquise. Appelez votre neveu.

Denise, tremblante. Pourquoi donc, Madame ?

La Marquise, sèchement. Pour que je le fasse jeter par la fenêtre.

Denise. Vous qui êtes si bonne !

La Marquise. Précisément ! Voilà ce que c'est que de se familiariser ! oser m'écrire, à moi ! et d'un style ..

Denise, inquiéte. Est-ce qu'il se serait permis ?

La Marquise, lisant. " Cher ange ! mon petit cœur !" Un garçon meunier.

Denise. Ah ! mon Dieu !

La Marquise. " Son petit cœur !" une descendante des Pincebeck. (Continuant.) " Je ne doute plus de ton amour." Il me tutoie !

Denise, à part. Ah ! le malheureux ! il a copié la lettre du Marquis !

(Elle va la prendre sur la table, à droite.)

La Marquise, continuant. " Rends-toi, friponne !"... à moi !... et il m'offre sa petite maison de la rue Saint-Antoine ! et un billet de mille livres ! (A Denise.) Ah !... mais il a donc perdu l'esprit !

Denise, tenant la lettre du Marquis. Il n'est pas si coupable que vous croyez, Madame, car, sa lettre n'est qu'une copie... voici l'original !

La Marquise, la prenant, regardant la signature et l'adresse. Du Marquis ! à toi !... (Lisant.) " Cher ange ! mon petit cœur !" (Les comparant.) Ah ! l'indigne ! les mêmes expressions... et le billet !...Mais c'était donc une manière adroite...

Denise, finement. De vous faire venir, pour tout vous déclarer !

La Marquise, à elle-même. Mon mari ! oh ! le monstre ! aller s'enfariner ! ah ! les hommes ! on a beau les prendre vieux et laids, ça n'y fait rien. Au contraire !... (Regardant Denise.) Mais je ne suis pas dupe, Mademoiselle ! vous avez fait la coquette avec lui !

Denise. Oh ! bien peu, Madame !

La Marquise. Comment, bien peu ?

Denise, émue. Une seule fois... aujourd'hui, pour forcer... ce pauvre Guillaume...

La Marquise. Ton neveu !

Denise: Oui... c'est lui que j'amais !... mais il ne voyait rien ; et alors, pour l'amener tout doucement à y penser, de lui-même, je me laissais faire la cour par tous ceux qui venaient au moulin... parce qu'à force d'entendre répéter qu'on est gentille... qu'on vous aime... on finit par s'y mettre... le bon exemple fait beaucoup !... (Avec larmes.) Mais je n'ai réussi à rien... il ne m'aime pas... il ne m'aimera jamais ! et je suis bien malheureuse !...

La Marquise. Il ne faut pas se désoler, ma chère, en lui disant un mot...

Denise, vivement. Ce serait par reconnaissance ! oh ! non... mon parti est pris ! il ne saura rien, je le doterai, je le marierai !... et j'aurai la force de lui cacher mes larmes.
(Elle s'essuie les yeux.)

La Marquise. Nous arrangerons cela... je m'en charge. (Regardant les deux lettres qu'elle tient encore à la main.) Mais tu me jures que le Marquis...

Denise. Lui ? ah ! je le déteste !

La Marquise, lui ouvrant les bras. Embrasse-moi, chère enfant ! nous avons absolument la même manière de voir. (Serrant les deux lettres dans sa poche.) Ah ! monsieur mon mari!... (A elle-même.) Et c'est pour un pareil magot, que j'ai enseveli ma jeunesse, rebuté le roi le plus aimable... (Entre ses dents.) Ma foi, mes aïeux en diront ce qu'ils voudront... il mérite une leçon !

Denise, au fond. C'est lui !...

La Marquise, de côté. Chut ! ne dis rien !...

(La nuit est venue à la fin de cette scène. Graindorge a apporté une lampe allumée qu'il pose sur le buffet, près de la petite fenêtre à droite, puis il se retire.)

SCÈNE XVI.

Les Mêmes, Le Marquis, arrivant par le fond.

Le Marquis, sans voir sa femme. La nuit commence à venir... je me suis glissé comme un chat. (Apercevant la Marquise.) Ah ! diable ! ma femme !..

La Marquise, d'un air agréable. C'est vous, Marquis ? je ne m'attendais pas...

Le Marquis, souriant d'un air forcé et balbutiant. Ni moi non plus, je ne m'attendais pas... c'est à-dire, si fait... je venais pour ce bail...

La Marquise, appuyant. Et moi, pour lui proposer un parti ! mais elle refuse... elle a d'autres idées !

Le Marquis, avec joie. D'autres idées ! (A part.) Elle a lu ma lettre ! très bien !...

La Marquise, l'observant. Mais cela ne m'empêchera pas de la protéger.

Denise, à la Marquise. Votre bonté m'encourage, Madame, et j'allais vous prier d'obtenir le congé de mon neveu qui s'est engagé, comme un fou, dans le régiment de M. le Marquis.

La Marquise, regardant le Marquis. C'est facile, je pense.

Le Marquis. Hum ! non, diable ! c'est grave ! le service du Roi !

La Marquise. Ah ! pour un pauvre petite veuve !...

Le Marquis. Oui, une veuve... ça mérite ! (Bas à Denise.) Nous en causerons ! (Haut.) Mon Dieu ! pourvu que le service du Roi ne souffre pas...

La Marquise, à part. Le traître !... J'ai une envie de le souffleter !...

Le Marquis, à part. Si je pouvais me débarrasser de ma femme... (Haut.) A propos, Marquise, Sa Majesté se plaint qu'on ne vous voit jamais... vous avez tort. Il faut soigner son crédit...

La Marquise, négligemment. Est-ce qu'il y a réception, ce soir ?

Le Marquis, avec empressement. Dans les petits appartemens... vous devriez y faire un tour.

La Marquise, finement. Vous me le conseillez ?

Le Marquis. D'autant que vous passeriez une triste soirée au château.. je pars à l'instant pour Versailles. (Regardant Denise.) Une mission secrète.

La Marquise, à part. Il me prépare quelqu'infamie !... (Haut.) Eh bien ! je me sacrifierai, j'irai faire ma cour un moment.

Le Marquis, vivement. Je vais vous y conduire. (Bas à Denise.) Dès que tu seras seule, étains cette lumière !

Denise, sortant de sa rêverie. Hein ? Monsieur ?

Le Marquis, bas. Ce sera signe que je puis monter.

Denise, bas. Je vous le défends, par exemple !

Le Marquis, bas. C'est bien... c'est convenu.

La Marquise, élevant la voix et attendant sa main. Marquis ?

Le Marquis. Voilà, chère amie. (A part.) Et ma femme qui ne se doute de rien !... Je suis un abominable coquin !

ENSEMBLE.

Air *des Deux Maîtresses.*

Le Marquis et *La Marquise*, à part.

Pour moi, quelle douce espérance !
{ Tout vient seconder mon projet,
{ J'obtiens enfin la préférence,
Et du plaisir de la vengeance,
Son petit cœur } bat en vengeance.
Déjà mon cœur }

Denise, à part, tristement.

Hélas ! je n'ai plus d'espérance,
Le sort a détruit mon projet,
Ah ! qu'il ignore ma souffrance,
Et gardons bien un tel secret !

La Marquise, au Marquis.

Me quitter !

Le Marquis.

Quel cruel martyre !
Mais s'immoler est une loi,
Surtout lorsque l'on peut se dire :
(En regardant Denise.)
C'est pour le service du Roi.

(Il fait un petit signe familier à Denise ; pendant ce temps, la Marquise le menace du doigt ; il se retourne en lui offrant la main, elle lui sourit.)

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Le Marquis, La Marquise, à part.
Pour moi, etc.
Denise, à part.
Hélas ! je n'ai plus, etc.

(Pendant que le Marquis et la Marquise sortent par le fond, Denise, absorbée dans sa rêverie, est tombée assise près de la table à droit.)

SCÈNE XVII.

DENISE ; puis GUILLAUME.

Denise, à elle-même. Oh ! oui... malheureuse pour la vie ! Après tout, ce pauvre garçon, ce n'est pas sa faute, ça n' se commande pas ! (S'essuyant les yeux.) Mais c'est bien terrible, tout de même !

(Elle reste la tête appuyée sur la table.)

Guillaume, entrant par le corridor à gauche, et à part. Dieu ! qu'est-ce que j'ai entendu là ? C'est moi qu'elle aimait ! moi !... pauvre tante !... mais, mais, mais, c'est que moi aussi, je l'amais... je sentais là des... mais le respect... Je ne croyais pas pouvoir devenir mon oncle ! mais mais ce soufflet de tout à l'heure, ça été un coup de soleil... et dire... moi qui donnerais... Faut que j'rapapillotte ça, sans avoir l'air... (Il heurte la chaise à droite.)

Denise, l'apercevant. Ah ! te v'la, Guillaume !

Guillaume, barbouillant. Oui, oui, ma tante... je... je voulais dire... (A part, avec dépit.) J'peux pas parler .. J'ai d' la poix résine à la langue ! (Haut, faisant le câlin.) Eh ! eh ! ma petite tante...

Denise. Quoi donc ?

Guillaume, s'excitant. Permettez-moi de vous la souhaiter bonne et heureuse...

(Il ouvre ses bras pour l'embrasser.)

Denise, souriant péniblement, se levant, et sans le regarder. C'est un peu tard... mais n'importe. Je te remercie.

Guillaume, à part. Ca ne prend pas. (Haut.) Croyez que toutes fois et quante, si je vous ai fait du chagrin !...

Denise, avec douceur. Je n'y pense plus, mon ami... d'ailleurs, tu auras ton congé... j'en ai parlé à la Marquise.

(Passant comme pour rentrer dans sa chambre.)

Guillaume, décontenancé, et passant à droite. Vous vous en allez déjà, ma tante !

Denise. Oui, j'ai besoin d'être seule.

Guillaume. C'est que v'là l'heure du souper.

Denise. Je n'ai pas faim.

Guillaume. On cause un brin.

Denise. J'ai mal à la tête.

Guillaume, s'en hardissant. C'est que vous disiez tantôt qu'il fallait me marier... et alors, je pensais ..

Denise, à part, et s'arrêtant. Ah ! je devine !... il aime quelqu'un. (Haut.) Demain, demain, Guillaume, nous en parlerons... tu seras heureux... vas... je te le promets .. aucun sacrifice ne me coûtera.

Guillaume, ému. C'est que...

Denise. Demain... demain !... bonsoir, Guillaume. A part.) Ah ! mon Dieu... et cette menace du Marquis (Haut et près de sa porte.) Ferme bien le moulin... et va te reposer ! bonsoir mon ami !

Guillaume, le cœur gros. Bonsoir, ma tante ! (Plus haut.) Une bonne nuit, ma tante !...

(Elle rentre dans sa chambre, à gauche.)

SCÈNE XVIII.

GUILLAUME seul.

(Il reste un moment immobile, puis il se donne un coup dans le front.)

Et je reste là, comme un hébété ! butor ! animal ! poule mouillée ! mais arrache-toi donc une poignée d' cheveux ! poche-toi un œil, casse-toi une dent ! montre donc qu' tas du cœur, grand fâche ! (D'un air de mépris.) Hum ! tu n'oses pas ! tu as peur ! capon ! (Regardant la porte de sa tante.) Et dire que je suis cause...

Denise, dans sa chambre. Eh bien !... tu n'es pas couché ! je vois encore de la lumière...

Guillaume. Non, non, ma tante... je suis parti ! (Il souffle la lampe.—Nuit.) Comme ça... j'aurai plus de courage ! (Il avance vers sa chambre.) Me coucher ? ah ! ben oui... je passerai la nui là, à sa porte... je luit parlerai à travers la serrure... je pleurerai... je lui demanderai pardon... (Au moment où il s'approche de la porte, on entend la ritournelle de l'air suivant, en sourdine. Il s'arrête et écoute.) Qu'est-ce j'entends là ? on monte l'escalier... et moi qui ai oublié de fermer le moulin... si c'était des voleurs ?... tant mieux ! je m' ferais tuer pour elle. (Frappé d'une autre idée.) Ou un amouroux .. oh ! celui-là... il en recevrait une ! faut voir... cachons-nous !

(Il se blottit dans la huche, à droite, et laisse retomber le couvercle sur lui.)

SCÈNE XIX.

GUILLAUME, caché, LE MARQUIS, Deux Piqueurs, qui portent un panier et une lanterne sourde.

(Pendant l'air suivant, les deux piqueurs mettent sur la table, à gauche, le souper qu'ils ont apporté dans le panier ; des perdreaux, des fruits, du champague, deux couverts et deux bougies qu'ils allument.)

Le Marquis, marchant sur la pointe des pieds.

AIR : *Dévide ma blonde quenouille.*

Marchons dans l'ombre et le silence,
N'effarouchons point l'innocence.
L'amour tout bas,
Près d'elle vient guider mes pas,
Oui, son flambeau guide mes pas!

Guillaume, parlant et soulevant le couvercle de la huche. C'est le Marquis!

Le Marquis, à ses piqueurs et continuant l'air.

Sans bruit que le souper s'apprête
Eclairez doucement ces lieux. (Jour.)
Ah! quel ravissant tête-a-tête!
Et quel repas délicieux!
Tout près de ma tendre compagne
Placez ma chaise et mon couvert,
Là.. les perdreaux et le champagne.

Guillaume, soulevant le couvercle.
Moi, je me charge du dessert!

ENSEMBLE.

Le Marquis.

Dépêchez-vous, faites silence,
N'effarouchons point l'innocence.
L'amour, tout bas,
Près d'elle vient guider mes pas,
Oui, son flambeau guide mes pas!

Guillaume, à part.

Tenons nous coi— faisons silence,
Mais pour punir son insolence,
L'amour, tout bas,
Près d'elle a retenu mes pas
Et va bientôt guider mon bras.

Le Marquis, à lui-même. J'ai compris le signal... cette lumière éteinte.

Guillaume, soulevant le couvercle. Et c'est moi, imbécille. (Il le laisse retomber.)

Le Marquis, se tournant vers ses piqueurs. C'est bien, retirez-vous ; la chaise de poste, à l'entrée du petit bois.

(Les piqueurs sortent.)

Guillaume, de même. Une chaise de poste !

Le Marquis, à lui-même. Oui, palsambleu ! cette petite folle m'a tourné la tête... et à l'issus du souper, je l'enlève comme Zephir.

Guillaume, de même. L'enlever ! attends, attends, méchant.

Le Marquis, ser etournant. Hein ? J'ai cru entendre. (Regardant autour de lui.) Mais, ce charmant lutin, où est-il donc ?

Guillaume, de même. Vieux rominagrobis !

Le Marquis, cherchant à gauche. Elle s'est cachée, peut-être ! mais où diable es-tu donc, petit sapajou ?

Guillaume, à mi-voix. Cou-cou.

Le Marquis, montrant la porte à droite. C'est sa voix ! ... par-là ! oui... quand elle m'est échappée... sa chambre ! ... elle veut se faire chercher. (S'avançant vers la porte à pas de loup.) Divin ! le silence, l'obscurité... je m'élance... (Il ouvre la porte et monte en sa frottant les mains.) Elle ne s'attend pas à une pareille manœuvre !

Guillaume, qui est sorti doucement de la huche, fermant la porte à clé, sans bruit. Toi non plus ! tu ne t'attends pas ! coffré ! Écoutant à la porte.) Grimpe, grimpe, mon vieux ! il en a pour deux heures, avant qu'il se retrouve au milieu des détours du moulin... et quant à ton souper, j' veux tout briser, je veux tout jeter par la fenêtre. (Il court à la table et s'arrête en regardant les plats.) Tiens... ça a bonne mine ! avec ça que l'émotion m'a creusé. (Frappé d'une idée.) Oh ! quelle idée. (Montrant le côté où est le Marquis.) Sous son nez ! (Appelant à mi-voix.) Hein ! ma tante... dites donc, ma tante ?

SCÈNE XX.

GUILLAUME, DENISE.

Denise, dans sa chambre. Comment ! tu n'es pas encore couché ?

Guillaume. C'est que... j' peux pas dormir.

Denise, paraissant en petite cornette à la lucarne qui est à la porte. Ni moi non plus... mais la nuit est avancée, et... (Apercevant le souper.) Qu'est-ce que je vois là, un souper superbe !

Guillaume. C'est une surprise que je voulais vous faire, pour vot' fête.

Denise, souriant. Pour moi, pauvre Guillaume ! et tu ne me dis rien, tu ne me préviens pas...

Guillaume. Vous v'là prévenue .. et si vous vouliez venir... là... manger... mon bouquet ! il sent joliment bon !

Denise. Ce pauvre garçon ! moi qui l'accusais... Mais c'est que je suis à moitié déshabillée...

Guillaume. Qué que ça fait ? venez comme vous êtes.

Denise. Par exemple !...

Guillaume, câlinant. Bah ! entre nous !... p'tite tante !...

Denise. Eh ben... attends un petit moment... je vais venir !... (Elle disparaît de la lucarne.)

Guillaume, seul. Oh ! fameux ! nous souperons là, tous deux !... Le courage me viendra, et je pourrai lui dire... La v'là... la voilà.

(La porte s'ouvre, Denise paraît en déshabillé de nuit, à la paysanne, avec un petit fichu sur les épaules.)

Denise, remettant des épingles. Tu es bien tourmentant, va... quand tu t'es mis quelque chose en tête !

Guillaume, l'admirant de loin. Oh ! Dieu ! je l'avais jamais vue comme ça... C'est qu'elle est à croquer !

Denise, s'asseyant. Allons, viens te mettre à table, sournois !

Guillaume, courant s'asseoir aussi. Près de vous, ma tante ? Oh ! la, la.

Denise. Mais comme tu danses sur ta chaise ! (A part.) Qu'est-ce qu'il a donc ? et quelle singulière figure il me fait ! (Regardant le souper.) Quel souper !...Ah ! Guillaume, je te gronderai... Comment ! des perdreaux, chez nous ! (Elle en découpe un.)

Guillaume. Bah ! pour ce qu'ils m'ont coûté... c'est de la chasse du Roi.

Denise. Tu crois ?

Guillaume. J'en suis sûr. (A part.) Le chasseur se promène là-haut avec les rats.

Denise. Veux-tu l'aile ou la cuisse ?

Guillaume. Dam !

Denise, les mettant sur son assiette. Bah ! toutes deux ! Tu as faim... je vois ça.

Guillaume, lui baisant la main. Oh ! oui, je dévorerais...

Denise, se défendant à moitié. Eh bien ! eh bien ! monsieur. (A part.) C'est unique... il ne s'était jamais

avisé... Ah ! mais il y a quelque chose d'extraordinaire. (Regardant les bouteilles.) Et du champagne... mais toutes tes économies y ont passé, mon pauvre garçon !

Guillaume. Ah bah ! quand je m'y mets ! (D'un air guilleret.) Dites donc, ma tante, faut nout griser... tant pire !

Denise. souriant. Vraiment ? est-ce que tu as le vin gai ?

Guillaume. J' sais pas... faut voir !

Denise, gaîment. Eh bien ! faut voir. (A part.) Bien sûr, il n'est pas dans son état naturel.

(Guillaume s'apprête à décoiffer une bouteille.)

SCÈNE XXI.

Les Mêmes, Le Marquis, passant la tête par le vasistas qui est en haut, à droite.

Le Marquis. Où diable suis-je donc ? voilà une heure que je tourne. (Les apercevant à table.) Oh ! qu'est-ce que je vois là ?

Denise, levant le nez. Qu'est-ce que j'entends ?

Guillaume, bas. Ne dites rien... c'est le Marquis.

Denise, bas. Qu'est-ce qu'il fait donc là-haut ?

Guillaume bas. Il prend l'air... Il s'était introduit pour vous surprendre... J' l'ai bloqué... et c'est son souper...

Denise, bas. Que nous mangeons ! (Riant avec Guillaume.) Ah ! ah ! ah ! c'est charmant !

Le Marquis, à part. Eh bien ! je suis aux premières loges... Ils vont dévorer mes perdreaux... et si j'appelle, c'est rendre tout le monde témoin...

Guillaume, bas. Dites donc, ma tante, je vais vous faire la cour pour le vexer.

Denise, riant et bas. Oui, oui, tu as raison. Il faut le vexer, ça me fera plaisir. (A part.) Je ne suis pas fâchée de voir comment il s'y prendra.

Guillaume, lui prenant les mains. Oh ! ma tante, ma jolie petite tante... Dieu ! que je vous aime !

Denise, à part, émue. Eh ! mais, pas mal !

Le Marquis, à part. Qu'est-ce qu'il fait donc, ce petit drôle ?

Guillaume, se levant. J' vous ai pas embrassée pour votre fête, ma tante !

Denise, tendant la joue. Ah ! c'est juste, je te dois bien ça.

Le Marquis à part, pendant que Guillaume embrasse sa tante. Un neveu ! Quelle immoralité !

Guillaume. Ah ! que c'est bon !

Denise, à part. Mais on dirait vraiment qu'il y prend goût.

Guillaume. L'autre côté, ma tante !... (Il l'embrasse.)

Le Marquis, à part. Coquin !... quand tu seras au régiment, je te ferai donner une rouffle ..

Guillaume. De la fleur de froment !...D'autre côté !

Le Marquis, à part. Maraud !...

Guillaume, après avoir embrassé Denise. Le velouté de la prune... L'autre côté !

Denise, souriant. Eh ben ! combien veux-tu donc que j'en aie ?

Guillaume. Je voudrais qu'il y en aye trente-six. (Bas.) toujours pour le vexer.

Le Marquis, à part. Ventredieu ! qu'est-ce que je pourrais donc lui jeter à la tête ?

Guillaume, se rasseyant. Et, maintenant, ma tante, buvons à not' santé .. Garde à vous ! pouf !

(Il fait partir le bouchon du côté du marquis.)

Le Marquis, portant la main à son œil. Juste dans l'œil ! maladroit !

(Guillaume verse dans les deux verres, pendant la ritournelle.)

ENSEMBLE.

AIR *de la Tarentule.* (BALLET.)

Denise et *Guillaume*, trinquant.

Buvons !
Trinquons !
Tendresse enivrante !
Que nos amours
Durent toujours.

Le Marquis, en haut et avec fureur.

Restons,
Voyons
Sa rage insolente !
Ah ! vos beaux jours
Seront bien courts !

Le Marquis, éclatant au moment où Guillaume prend Denise dans ses bras. Ah ! c'en est trop, et je vais t'apprendre. (Il disparaît et on l'entend rouler dans l'escalier.)

Denise, jetant un cri. Ah !

Guillaume, rangeant la table et les chaises. V'là qu'il dégringole !

Denise. Ah ! mon Dieu !... il va se tuer.

Guillaume. Il démolit la maison !...

Denise. Mais va donc vite lui ouvrir !...

Guillaume. Oui, ma tante. (La porte s'ouvre.) Oh ! le v'là !... gare la bombe !

Le Marquis, paraissant, ses habits couverts de farine. C'est une horreur ! (A lui-même.) J'ai un tour de reins ; (A Denise.) mais je me vengerai.

Denise. Monsieur le Marquis !

Le Marquis. Toi, mon drôle, tu vas partir pour le régiment, pieds et poings liés. (A Denise.) Et vous, ma belle, vous me suivrez à l'instant. (Allant à la porte du fond.) A moi, mes gens ! (La porte s'ouvre. La Marquise paraît.)

SCENE XXII.

Les Mêmes, La Marquise.

La Marquis, s'arrêtant. Ciel.

Denise et *Guillaume.* La Marquise !

La Marquise, à son mari. C'est vous, Monsieur ? (En souriant.) La place m'est heureuse à vous y rencontrer.

Le Marquis, s'efforçant de sourire, et prenant dans son trouble un chapeau de meunier sous le bras, à la place du sien. Oui . je... passais... et...

La Marquise, regardant ses habits. Bon Dieu ! dans quel état...

Guillaume. Est-il badigeonné ?...

Le Marquis, de même, et se secouant. Ce n'est rien ! Quand on se frotte à un moulin...

La Marquise, avec malice, Ah !... au moulin !...

Le Marquis. Oui... je venais réclamer... (Jetant son chapeau.) Où est donc mon chapeau ? (Haut.) Ce drôle qui devrait être au régiment...

La Marquise Ah ! vous nous aviez promis son congé !

Le Marquis, vivement. Ce n'est pas possible ! il faut qu'il parte ! j'ai mes raisons...

Denise, le suppliant. Sa grâce, M. le Marquis !

Le Marquis, avec colère. Non ! je ne l'accorderai à personne !

La Marquise, souriant. Pas même à moi ?

Le Marquis. Pas même à vous, Marquise !

La Marquise. Oui ! mais au roi ?

Le Marquis. Au roi !

La Marquise, lentement et tirant un papier. Voici un blanc-seing, pour la première faveur que je soliciterai.

Le Marquis, troublé. Un blanc-seing ! comment, madame... vous avez demandé à Sa Majesté... et elle vous a accordé...

La Marquise. Avec ce charme que vous lui connaissez... " Belle Marquise," m'a-t-elle dit, " impossible de vous rien " refuser !"

Le Marquis, se frappant la tête. Ah !... je sais ce que c'est !

Guillaume, étonné. Eh bien ! il va se trouver mal ?

Denise, courant à lui. M. le Marquis, voulez-vous prendre quelque chose, un verre de champagne ?

Le Marquius, bas. Veux-tu te taire ?

La Marquise, continuant. Je pouvais vous nommer à quelque ambassade

Le Marquis, à lui-même. Il ne me manquerait plus que ça.

La Marquise, montrant Guillaume. Mais je ne puis mieux l'employer qu'à sauver ce pauvre diable.

Guillaume. Quoi ! madame ?

Denise, avec joie. Vous seriez assez bonne !

La Marquise, à Guillaume, en lui montrant la table à droite. Mets-toi là, et écris ton congé, au-dessus de la signature du roi !

Le Marquis. Ce manant !

La Marquise. Il sait écrire, Monsieur... voici une lettre qu'il m'avait adressée.

Le Marquis, avec hateur. Le misérable avait osé...

La Marquise. Oui, mais ce n'était qu'une copie. (Lui montrant sa propre lettre.) Voici l'original que je garde dans mes archieves !

La Marquise, à part. Oh ! voilà le coup de grace ! (Haut.) C'était une plaisanterie, je voulais éprouver cette petite... (A part.) Et n'oser rien dire !

La Marquise, à Guillaume. Eh bien... as-tu écrit ?

Guillaume, tournant la plume dans ses doigts. Dam ! c'est que... j' sais pas.

Denise, à la Marquise. Le pauvre garçon ne sait pas comment écrit un roi !

La Marquise. C'est tant simple ! (Dictant.) Nous

accordons son congé définitif, au nommé Guillaume Landormi...

Guillaume, ajoutant de lui-même. Et lui ordonnons d'épouser sa tante dans les vingt-quatre heures.

Le Marquis. Sa tante !

Denise, avec un cri de joie. Moi ! comment, Guillaume !

Guillaume, ému, et lui tendant les bras. Oui, ma tante, c'est-à-dire, non, ma bonne petite femme ! et toute ma vie...

Denise, courant à lui. Ne dis rien ! ah ! ne dis rien ! je n'en ai plus besoin... car je vois dans tes yeux combien je suis heureuse ! (Elle l'embrasse sur le front.) Mame la Marquise... Elle lui baise la main.) M. le Marquis...

Le Marquis, croyant qu'il va être embrassé. Avec plaisir !

Denise, s'arrêtant et lui tendant la main. Je vous pardonne.

Le Marquis, avec humeur. Mais ça ne se peut pas ! un neveu épouser...

La Marquise. J'obtiendrai les dispenses, Monsieur. Et quant à la corbeille... voici un billet de mille livres... que M. le Marquis me charge d'offrir...

Le Marquis, à part et s'asseyant à gauche. Je me sens bien mal à mon aise !

Denise, avec malice, bas au Marquis. Mais... qu'est-ce que vous disiez donc que Madame la Marquise n'avait pas de crédit ?... vous obtiendrez tout ce que vous voudrez.

Le Marquis. Va-t'en au diable !

Graindorge, passant la tête par le vasistas. Not' maîtresse, le vent a tourné.

Guillaume, d'un ton de commandement. Fais marcher le babillard.

Graindorge, d'un air méprisant. Qui qui m' commande ?

Denise, vec fierté. Ton maître... et le mien !

Chœur Final.

AIR : *Au bonheur enfin.*

Ce tic-tac joyeux
Qui nous agite,
Est l'emblème heureux
Des amoureux !

Mon
Son cœur qui palpite
Bat encore plus vite
Que le tic-tac sans fin
Du moulin.

Denise, au publique.

Air : *Je sais attacher des rubans.*

Enfin, mon n'veu s'ra mon époux..
Mais nous n'somm's pas sortis de peine..
Et not' mariage, sans vous,
Ne s'rait qu'une espérance vaine !
Pour que not' av'nir soit certain,
Et que not' bonheur soit extrême,
Faut que le blé vienne au moulin,
Daignez, Messieurs, nons l'apporter vous-même
Pour que chaqu' soir le blé vienne au moulin,
Daignez nous l'apporter vous-même !

Chœur.

Ce tic-tac joyeux
Qui nous agite,
Est l'emblême heureux
Des amoureux ! etc.

FINIS.

DE L'IMPRIMERIE DE J. MITCHELL ET Cie (CI-DEVANT BRETTELL)
RUPERT STREET, HAYMARKET.